

Dimanche  
10  
Octobre

◆ Sixième jour de grève : trois trains circulent sur toute la Régie ! Après deux jours de négociations infructueuses, les conducteurs sont convoqués à des assemblées par syndicats dans l'après-midi et la soirée.

Ce sont d'abord les autonomes et les cédétistes qui se réunissent. Dans les deux cas la réaction de la base est catégorique : « On continue, ça ne fait pas le compte ».

La réunion CGT qui se tient le soir, alors que les résultats des réunions CFDT et autonomes sont déjà connus, va durer près de trois heures. Là on lit et on discute de la lettre du vendredi. Les réactions sont hostiles et on décide finalement de continuer la grève lundi. Mais un mandat est donné à la direction « pour examiner les meilleures conditions pour la poursuite de l'action ». Formule sybilline qui marque pour certains la volonté de mettre fin à l'action, et l'absence de moyens pour y parvenir.

Ainsi donc contrairement aux espérances des journalistes bourgeois, qui avaient abandonné pour un temps la haine du gréviste pour l'amour de la négociation, la grève passe le cap du week-end.

Pour le gouvernement, comme les directions syndicales le mouvement entre maintenant dans une phase critique : tous vont suivre avec une extrême attention, heure par heure, l'évolution de la situation à la RATP, Chaban de son côté, Ségué du sien. La grève du métro est maintenant devenue la « grande affaire » de la rentrée. Les journaux lui consacrent des pages entières. L'enjeu n'est plus simplement le reclassement de 2300 conducteurs défavorisés par la nouvelle grille hiérarchique, c'est maintenant deux camps qui s'affrontent : celui des travailleurs et celui du gouvernement bourgeois.

Hélas, dans ce conflit les dés sont pipés : des deux côtés les états-majors ont le même souci : arrêter la grève au plus vite. En réalité la partie est déjà jouée.